



N° 130 - avril 2014

Bilan de la conjoncture agricole régionale 2013

Les températures fraîches du printemps et des précipitations excédentaires ont conduit à des productions végétales tardives mais satisfaisantes. Les résultats économiques ont cependant été fortement grévés par la forte baisse du prix de vente des productions végétales. Une belle dynamique a été observée dans le secteur laitier en 2013, la production de viande s'est stabilisée. Au final, les revenus des agriculteurs ont été limité par des charges d'exploitation qui sont restées élevées, malgré une baisse du prix des intrants intervenue au second semestre.

Un printemps frais et humide

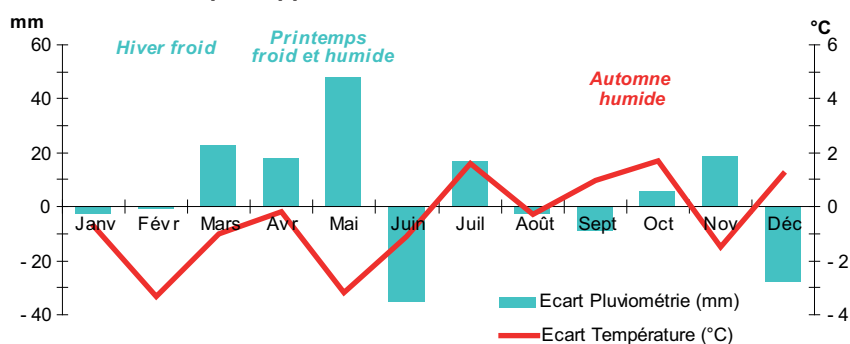
L'hiver et le printemps se déroulent avec des températures continuellement en dessous des normales (1,6°C de moins en moyenne sur les 6 premiers mois de l'année). Dans le même temps, la pluviométrie excédentaire accroît le retard en rendant délicate chaque intervention. Après un été orageux mais proche des valeurs saisonnières, l'automne est marqué par une pluviométrie excédentaire. Le mois de novembre froid et humide pénalise les derniers travaux des champs.

Une campagne culturale tardive mais satisfaisante

Cultures d'hiver

Après une sécheresse passagère pour l'implantation des colzas, les céréales bénéficient de bonnes conditions pour les semis. La douceur de l'automne permet aux cultures d'atteindre le stade optimal pour passer l'hiver. La pluviométrie régulière du printemps permet une bonne efficacité des engrais. Les cultures présentent donc un beau potentiel à la fin du mois de juin malgré un retard d'une quinzaine de jours. La floraison et le remplissage du grain se déroulent dans de bonnes conditions sans excès de chaleur et de pluie.

Ecart de la pluviométrie et des températures 2013 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

Au final, les moissons débutent avec dix jours de retard mais les rendements sont proches de ceux de 2012. En céréales, ils se situent 4 à 5 q/ha au-dessus de la moyenne quinquennale (65 q/ha en blé). Pour le colza, les rendements se situent légèrement en dessous de la moyenne quinquennale (27 q/ha).

Cultures de printemps

L'implantation des cultures de printemps est rendue délicate par les conditions très pluvieuses et les derniers semis de maïs se terminent début juin. Les fortes précipitations de l'été permettent une bonne fécondation et un bon remplissage du grain.

Surfaces des principales cultures en 2013

Cultures (ha)	Allier	Cantal	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Auvergne	Evolution 2013/12
Blé	48 800	4 800	14 000	45 600	113 200	+ 2 %
Orge de printemps	500	110	950	550	2 110	- 10 %
Orge d'hiver	11 900	980	5 300	4 200	22 380	+ 1 %
Triticale	18 300	4 800	9 100	9 500	41 700	+ 4 %
Maïs grain	25 800	-	200	13 000	39 000	+ 9 %
Colza	13 400	-	500	3 150	17 050	- 3 %
Tournesol	3 300	-	350	5 800	9 450	- 1 %
Pois protéagineux	650	-	60	250	960	- 21 %
Maïs fourrage	10 200	6 600	9 500	6 700	33 000	- 1 %
Betteraves indust.	1 200	-	-	3 850	5 050	+ 1 %
Total cultures	134 050	17 340	43 260	92 640	287 290	+ 3 %

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire

Malgré des températures estivales plus élevées, le retard végétatif accumulé au printemps demeure jusqu'à la récolte. A 83 t/ha, le rendement betteravier est proche de 2012 et de la moyenne quinquennale. Les rendements du maïs (96 q/ha) sont nettement supérieurs à ceux de 2012 et à la moyenne quinquennale. En tournesol, le résultat est proche de la normale (28 q/ha).

Les conditions climatiques délicates du printemps ont également perturbé la culture des lentilles en Haute-Loire. Les résultats sont donc moyens sur la zone d'appellation (9 q/ha).

Cultures fourragères

Le printemps frais et humide a permis une pousse de l'herbe abondante mais tardive. Les rendements printaniers sont proches de ceux de 2012 et légèrement supérieurs à une année normale. En revanche, la qualité des fourrages est hétérogène suivant les dates de récolte. Durant l'été et l'automne, la pluviométrie excédentaire sur les trois quarts de la région permet une pousse très satisfaisante. Seule la Haute-Loire a présenté un déficit hydrique automnale de 20 %, conduisant à une production en léger retrait.

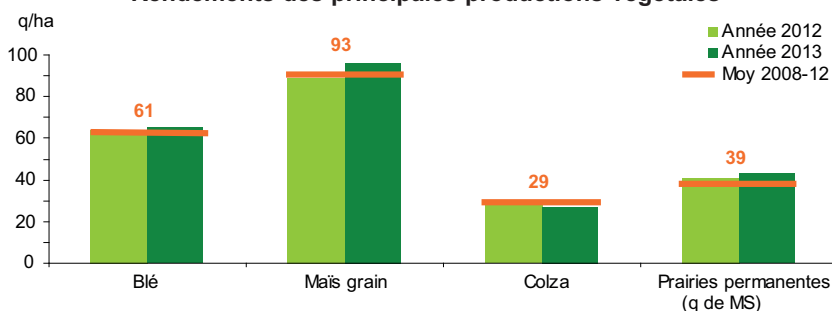
Sur l'ensemble de l'année, la production fourragère est très satisfaisante et supérieure aux normales de 2 à 6 % suivant les départements.

Prix de vente des productions végétales

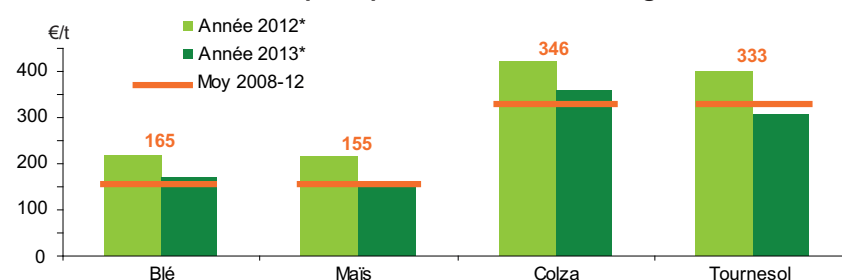
Les prix de vente moyens des productions végétales sur la période juillet à décembre sont en nette baisse par rapport à 2012. En céréales, les prix moyens du blé rendu Rouen et du maïs rendu Bordeaux se situent respectivement à 193 €/t et 168 €/t, soit une baisse de 25 % et 30 % par rapport à l'an passé sur la même période. Pour les oléagineux, le prix du colza rendu Rouen se situe à 371 €/t, celui du tournesol rendu Bordeaux atteint 341 €/t, soit une baisse respective de 23 % et 33 % par rapport à 2012.

En Auvergne, le prix départ exploitation sur la période juillet à décembre

Rendements des principales productions végétales



Prix des principales cultures en Auvergne



* période de référence du 01/07/AA au 31/12/AA

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et FranceAgrimer

2013 confirme cette baisse par rapport à cette même période en 2012. A 171 €/t et 150 €/t, les prix du blé et du maïs chutent respectivement de 21 % et 30 %. A 358 €/t et 305 €/t, ceux du colza et du tournesol baissent respectivement de 15 % et 24 %. Ils restent cependant supérieurs à la moyenne quinquennale sur cette même période pour le blé et le colza.

Une embellie laitière bienvenue

Lait de vache

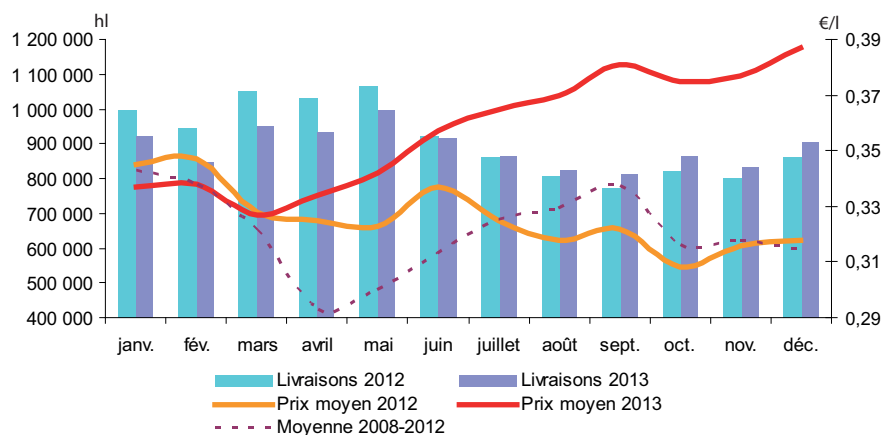
Après un repli de 3 % en 2012, le prix moyen du lait progresse de plus de 9 % en 2013 pour s'établir à 0,357 €/litre. Après un nouveau recul

au 1er trimestre, le prix du lait remonte dès le mois d'avril pour atteindre des augmentations de plus de 20 % en fin d'année.

De même, l'évolution de la production laitière est inversée par rapport à 2012. Dans la continuité de la fin 2012, les livraisons sont en retrait de plus de 7 % sur les 6 premiers mois de l'année 2013. Le second semestre est par contre en progression de plus de 3 %. Au total, les livraisons à l'industrie sont en recul de 2,4 % par rapport à 2012.

Le troupeau laitier auvergnat s'est stabilisé (- 0,2 %) alors qu'il est en progression de 1,5 % au niveau national. Compte tenu du déficit de produits industriels laitiers sur le marché, les

Comparaison des livraisons et prix du lait de vache 2012-2013



Source : Agreste - SM_lait

perspectives sont encourageantes pour 2014 avec un maintien du prix du lait au niveau actuel.

Bovins viande (animaux finis ou destinés à l'engraissement)

Après quelques inquiétudes au cours de l'été, la demande à l'export de bovins maigres a repris en automne pour revenir au total au niveau de 2012 avec 210 000 brouards exportés. Le cours moyen du mâle croisé (350 kg U+R/2) baisse de 17 % par rapport à 2012 tout en restant supérieur à la moyenne quinquennale. Dans un contexte de

ajustée à la baisse sous l'effet de charges alimentaires élevées et d'une consommation peinant à se développer.

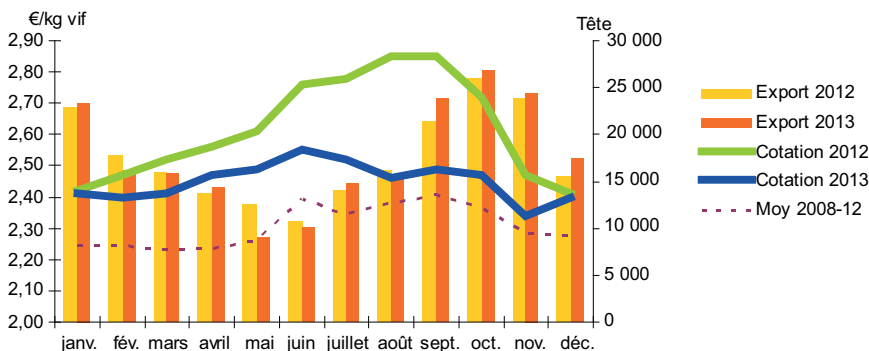
Ovins

L'érosion annuelle (3 % à 4 %) du cheptel et de la production ovine auvergnate, constatée depuis 25 ans, se poursuit en 2013. Malgré un ralentissement des importations et une baisse de la consommation de viande ovine en France, le cours de l'agneau R (16-19 kg) enregistre une belle progression depuis avril 2013. A 6,46 €/kg, le cours moyen de

Porcins

Depuis 2000 le cheptel porcin auvergnat se réduit chaque année, le troupeau de truies baisse de 2 % par an environ. Le tonnage abattu reste stable sous l'effet d'une légère augmentation des poids de carcasse. Au niveau des prix, le cours du porc charcutier est resté ferme en début d'année à 1,60 €/kg de carcasse, au-dessus du cours de 2012 et de la moyenne quinquennale. Après une saison estivale habituellement favorable, les cours moyens chutent au dernier trimestre pour terminer l'année à un prix supérieur de 0,9 % à ceux de 2012. Les tensions sur le marché mondial et une consommation européenne peu dynamique risquent de rendre l'année 2014 compliquée pour la filière porcine.

Cotation du mâle croisé 6-12 mois 350 kg U+R/2
Volume de brouards exportés



Source : Commission de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand

baisse des abattages et malgré un nouveau repli de la consommation, les niveaux des cours de la viande sont élevés au premier semestre, notamment pour la vache de réforme dont le cours dépasse de 30 % la moyenne quinquennale. La stabilité du cheptel de vaches laitières et nourrices (+ 0,6 % par rapport à 2012) devrait se poursuivre en 2014. Avec un retour des prix des animaux maigres plus proche de la moyenne, la demande à l'export devrait être soutenue en 2014.

Veaux de boucherie

Dans un contexte laitier favorable, les abattages de veaux de boucherie diminuent fortement en Auvergne (- 23 % sur un an). En moyenne sur l'année, le prix reste identique à celui de 2012 à 6,58 €/kg de carcasse. Pour 2014, la production devrait être

l'agneau de bergerie progresse de 6 % par rapport à l'an passé. Les abattages d'agneaux sont attendus encore en repli en 2014. Cette baisse de production est constatée également sur les filières britanniques qui de surcroît sont attirées par l'émergence du marché asiatique. Dans ce contexte, les cours 2014 pourraient rester élevés, entraînant un risque de repli de la consommation.

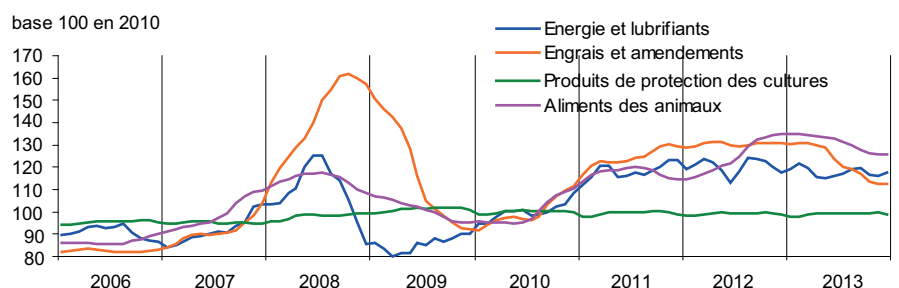
Volailles

Alors que la filière connaît des difficultés au niveau national, les abattages de volailles en Auvergne progressent en 2013 de plus de 15 %, soit environ 30 000 tonnes par rapport à 2012. Ce dynamisme est dû en partie à l'essor de la volaille fermière d'Auvergne (+ 12 % de mises en élevage en 2013) et au développement de la production de volailles sans recours aux antibiotiques demandées par la grande distribution.

Inversion de tendance sur l'indice des prix des moyens de production

La forte augmentation des prix des intrants (indice IPAMPA base 2010) constatée en 2012 s'est poursuivie

Évolution depuis 2005 des indices IPAMPA Auvergne des biens et services de consommation courante



Source : Insee - Agreste

jusqu'en mai 2013. Depuis lors, une baisse continue s'est enclenchée. L'indice de prix des engrais a diminué de 6 % en moyenne sur un an et celui de l'énergie de 2,2 % sur la même période. Malgré un repli marqué au second semestre, l'indice du prix de l'aliment reste, en moyenne, supérieur de 5 % par rapport à 2012. Les coûts de production en élevage hors-sol, très sensibles à la variation des prix des aliments, se sont nettement réduits en fin d'année 2013. En cumul de janvier à décembre 2013, le prix d'achat des intrants a toutefois progressé de 1,4 % par rapport à 2012.

Une baisse globale du revenu prévisionnel moyen 2013

Selon les comptes prévisionnels de l'agriculture établis pour l'année 2013, la production agricole hors subventions serait stable en volume mais baisserait en valeur. Ainsi en Auvergne, le résultat courant avant impôts (RCAI) par actif non salarié (UTANS) des moyennes et grandes exploitations se replierait à 20 400 €

après trois années historiquement élevées. Ce niveau de résultat serait inférieur de 30 % au résultat national estimé à 29 400 €.

En grandes cultures, après une très bonne année 2012 tant au niveau des rendements que des prix, le chiffre d'affaires 2013 par exploitation serait en baisse de 10 % contribuant à une chute de 37 % du résultat courant avant impôts (par UTANS). La forte baisse des prix en 2013 (- 23 % en moyenne pour les céréales) impacte ce résultat alors que la récolte céréalière est plutôt meilleure que celle de 2012. Les prix des oléagineux accusent le même repli avec des rendements en légère baisse, excepté le tournesol.

En production laitière, malgré un début d'année difficile, les exploitations dégageraient un résultat courant (RCAI par UTANS) en augmentation de 11 % à 17 600 €. La remontée du prix du lait et une forte reprise des livraisons par les producteurs expliquent en grande partie ces résultats.

Cette orientation serait la seule à voir son résultat progresser en Auvergne, sans toutefois retrouver les niveaux atteints en 2010 et 2011.

Pour le secteur bovins viande, le chiffre d'affaires serait stable à 77 000 € par exploitation, mais sous l'effet de l'augmentation des charges, notamment d'aliments, le résultat courant serait en diminution de près de 12 % en 2013 à 17 600 €. Ce niveau serait inférieur de 11 % à la moyenne nationale, alors que la région constitue un grand bassin allaitant en France.

D'une manière générale, on peut noter un impact fort de l'augmentation des charges d'exploitation (énergie, engrais et aliments du bétail) en 2012 et au début de l'année 2013. L'évolution de l'indice IPAMPA montre une inversion de tendance depuis l'été 2013 qui pourrait avoir une incidence sur les résultats définitifs, qui ne seront connus qu'en fin d'année 2014. ■

P. Ceysat - J-B. Guittard

